

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

Il m'est arrivé une fois d'entendre un couple se dire : « d'ailleurs, toi et moi, nous sommes différents, ça ne pourra jamais marcher entre nous ». Quand j'ai lu dans les paragraphes précédents que le Dieu Trinité, c'est à dire Dieu unique en trois personnes bien différentes, « est communion d'amour, et la famille est son reflet vivant », je me suis posé une question : Est-ce que ce sont nos différences, le problème, ou nos aspirations divergeant, parfois jamais révélées, et rendant finalement "impossible" tout type de rencontre avec l'autre, y compris ces rencontres apaisant et vivifiant ? Intérieurement, est-ce que nos projets sont les mêmes, on est ensemble ? Pourquoi je n'ose pas le dire et cette solitude ?

13. De cette rencontre qui remédie à la solitude, surgissent la procréation et la famille. Voici le second détail que nous pouvons souligner : Adam, qui est aussi l'homme de tous les temps et de toutes les régions de notre planète, avec sa femme, donne naissance à une nouvelle famille, comme le répète Jésus en citant la Genèse : « Il quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair » (Mt 19, 5 ; cf. Gn 2, 24). Le verbe "s'attacher" dans le texte original hébreu indique une étroite syntonie, un attachement physique et intérieur, à tel point qu'on l'utilise pour décrire l'union avec Dieu : « Mon âme s'attache à toi » chante l'orant (Ps 63, 9). L'union matrimoniale est ainsi évoquée non seulement dans sa dimension sexuelle et corporelle mais aussi en tant que don volontaire d'amour. L'objectif de cette union est "de parvenir à être une seule chair", soit par l'étreinte physique, soit par l'union des cœurs et des vies et, peut-être, à travers

l'enfant qui naîtra des deux et portera en lui, en unissant, non seulement génétiquement mais aussi spirituellement, les deux "chairs".

Tes fils comme des plants d'oliviers

- 14. Reprenons le chant du psalmiste. En ce chant apparaissent, dans la maison où l'homme et son épouse sont assis à table, les enfants qui les accompagnent comme « des plants d'olivier » (*Ps* 128, 3), c'est-à-dire pleins d'énergie et de vitalité. Si les parents sont comme les fondements de la maison, les enfants sont comme les "pierres vivantes" de la famille (cf. *1P* 2, 5). Il est significatif que dans l'Ancien Testament le mot le plus utilisé après le mot divin (*YHWH*, le "Seigneur") soit "fils" (*ben*), un vocable renvoyant au verbe hébreu qui veut dire "construire" (*banah*). C'est pourquoi dans le Psaume 127, le don des fils est exalté par des images se référant soit à l'édification d'une maison, soit à la vie sociale et commerciale qui se développait aux portes de la ville : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs [...]. C'est l'héritage du Seigneur que des fils, récompense, que le fruit des entrailles ; comme flèches en la main du héros, ainsi les fils de la jeunesse. Heureux l'homme, celui-là qui en a rempli son carquois ; point de honte pour eux, quand ils débattent à la porte, avec leurs ennemis » (vv. 1.3-5). Certes, ces images reflètent la culture d'une société antique, mais la présence d'enfants est, de toute manière, un signe de plénitude de la famille, dans la continuité de la même histoire du salut, de génération en génération.**